בס"ד

Pahad David

VAYICHLA'H - SAMEDI 28 NOVEMBRE 2026 - 18 KISLEV 5787

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LA CRAINTE D'HACHEM, GÉNÉRATRICE D'UN REPENTIR SINCÈRE

וַיָּשֻׁבוּ הַמַּלְאָכִים אֶל יַעֲקֹב לֵאמֹר בָּאנוּ אֶל אָחִיךָ אֶל עֵשָׂו וְגַם הֹלֵךְ לִקְרָאתְךָ וְאַרְבַּע מֵאוֹת אִישׁ עִמּוֹ (בראשית לב, ז)

« Les messagers revinrent près de Yaakov en disant : Nous sommes allés trouver ton frère Essav ; lui-même vient à ta rencontre et quatre cents hommes l'accompagnent. » (Béréchit 32, 7)

Le livre Yabïa Omer rapporte les paroles de Rav Ovadia Yossef zatsal au sujet d'une contradiction dans la conduite d'Essav. Il se met en route avec quatre cents hommes, apparemment décidé à combattre Yaakov. Pourtant, lorsqu'il retrouve son frère, il court vers lui, l'embrasse et se jette à son cou. Celui qui semblait prêt à attaquer se conduit soudain avec soumission. Comment expliquer un changement aussi profond entre les préparatifs de la rencontre et la rencontre elle-même ?

Cette question est d'autant plus forte que des anges avaient été envoyés pour dissuader Essav de lutter contre son frère. Malgré cet avertissement, il n'avait pas renoncé à son projet. Il demeurait convaincu de pouvoir affronter Yaakov. Pourquoi ce que les messagers n'avaient pas obtenu se produisit-il dès qu'il aperçut le patriarche ? Quelle force découvrit-il alors, qu'il n'avait pas voulu reconnaître auparavant ?

Je répondrai que Yaakov avait demandé à ses envoyés de transmettre d'abord ces mots : « J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent. » (Béréchit 32, 5) Nos Maîtres expliquent qu'il avait conservé les six cent treize mitsvot malgré l'influence de Lavan. Son message signifiait donc qu'il ne craignait pas Essav : puisqu'il avait résisté aux agissements de son oncle, il pourrait également surmonter la confrontation avec son frère. Sa fidélité à la Torah constituait sa véritable force.

Cependant, Essav ne se laissa pas impressionner. Nos Sages soulignent que voir et entendre sont deux choses distinctes. Une information reçue n'agit pas toujours sur l'homme comme une réalité qu'il constate lui-même. Essav entendait les paroles de Yaakov, mais ne leur accordait pas de crédit. Il ne croyait pas que son frère eût gardé toutes les mitsvot dans la maison de Lavan. Il imaginait encore que son ange tutélaire aurait raison de lui.



Le message de Yaakov irrita même Essav au lieu de l'apaiser. Il ne voulut pas y voir la preuve d'une grandeur spirituelle. Cette irritation lui donna une raison supplémentaire de poursuivre son projet avec son armée. Ainsi, avant la rencontre, les paroles qui auraient pu l'amener à réfléchir demeurèrent sans effet. Il les entendait, mais refusait de reconnaître la puissance de la Torah dont elles témoignaient.

Quand il se retrouva face à Yaakov, la situation changea. Il perçut directement le pouvoir que son frère retirait de son attachement à la Torah. L'appréhension le gagna. Il comprit aussi que Yaakov avait vaincu son ange tutélaire, lequel avait reconnu les bénédictions reçues de leur père. Cette constatation explique son attitude pacifique : il l'enlaça, l'embrassa et proposa même de l'accompagner. Il ne pouvait plus nier ce qu'il voyait devant lui.

Mais une difficulté subsiste. Si Essav avait compris que la Torah rendait Yaakov si puissant, pourquoi n'en tira-t-il pas une leçon pour sa propre conduite ? Il avait constaté que son frère avait résisté à Lavan et vaincu son ange. Cette découverte aurait dû lui montrer la valeur d'une vie fidèle à Hachem. Pourquoi changea-t-il son comportement envers Yaakov sans changer son rapport à la Torah ? Pourquoi cette rencontre ne le conduisit-elle pas à la téchouva ?

Je répondrai en m'appuyant sur le principe enseigné par nos Sages : « Tout est entre les mains du Ciel, à l'exception de la crainte du Ciel. » (Brakhot 33b) L'homme peut recevoir beaucoup d'Hachem, mais il doit lui-même travailler à acquérir la crainte du Ciel. Celle-ci demande un effort intérieur et une volonté personnelle. Aucun spectacle, même saisissant, ne remplace ce travail. Essav ne s'y employa pas ; il ne parvint donc pas à s'élever ni à se repentir.

Il éprouva du désespoir devant la victoire de son frère, mais ce sentiment ne devint pas une soumission à Hachem. La peur d'un adversaire peut modifier momentanément une attitude ; elle ne suffit pas à transformer le cœur. Sans crainte du Ciel, Essav demeura attaché à ses anciennes positions. Il avait vu la force de la sainteté, mais n'avait pas décidé de lui ouvrir sa vie.

Reconnaître une force extérieure ne signifie donc pas encore accepter les exigences qu'elle révèle. Le changement véritable demande de passer de la constatation à une volonté de vivre autrement, en recherchant la crainte d'Hachem.

C'est pourquoi le prophète rapporte ces paroles d'Hachem : « Je vous ai pris en affection (…), mais Essav, Je l'ai haï. » (Malakhi 1, 2-3) Essav avait la possibilité de revenir de son vivant, mais persista dans son impiété. À l'inverse, celui qui se repent et se rapproche d'Hachem devient « bien-aimé, agréé, proche et ami de Lui », selon le Rambam (Hilkhot Téchouva 7, 6). La téchouva sincère commence lorsque l'homme travaille à reconnaître Hachem et à Lui soumettre réellement sa conduite.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Une pièce, une fourrure et la confiance

Un Juif nommé Moché louait une auberge à un seigneur et devait bientôt lui payer les droits de location. L'échéance approchait, mais il ne disposait pas de l'argent nécessaire. Il ne voyait pas comment faire face à cette obligation. Dans sa détresse, il se rendit auprès de Rabbi Israël, le Baal Chem Tov.

Quand son tour arriva, Moché entra chez le Tsadik et lui exposa sa situation. Après l'avoir écouté, le Baal Chem Tov sortit une pièce de sa poche et la lui remit. Il lui demanda de se rendre au marché, d'acheter la première marchandise qu'on lui proposerait, puis de revenir recevoir la suite de ses instructions.

Moché quitta le maître encouragé et se dirigea vers le marché. Il y trouva un morceau de fourrure de laine proposé à la vente. Il l'acheta et revint auprès du Baal Chem Tov pour savoir ce qu'il devait en faire. À ce stade, l'achat ne constituait pas encore le paiement attendu par le seigneur : Moché poursuivait simplement la démarche indiquée par le Tsadik.

Le Baal Chem Tov regarda la fourrure. Il lui indiqua que le seigneur organiserait prochainement une grande réception pour ses nobles et lui conseilla de lui offrir ce morceau en cadeau. Il l'encouragea également en lui annonçant l'aide d'Hachem. Moché suivit cette nouvelle instruction et se présenta chez le seigneur.

Il le trouva entouré de ses amis, des nobles polonais. Devant eux, il lui remit son présent. Le seigneur, en découvrant ce cadeau modeste, se mit en colère. Il crut que le Juif était venu se moquer de lui. La réception ne semblait donc pas prendre une tournure favorable pour Moché.

Cependant, la fourrure passa de main en main. Les invités voulaient tous voir ce qu'il avait apporté. L'un d'eux poussa alors une exclamation d'émerveillement : au milieu du morceau, les poils étaient disposés de manière à former les lettres du nom du seigneur ainsi que sa date de naissance.

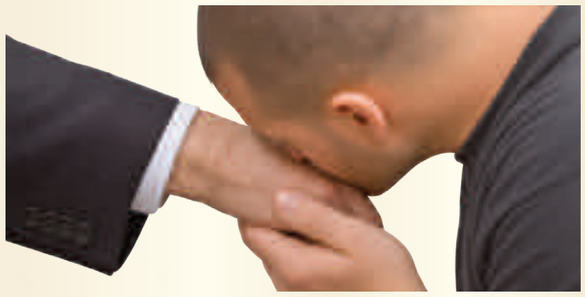
En constatant cela, le seigneur fut profondément impressionné. Devant tous ses amis, il annonça qu'il dispensait Moché du paiement de sa dette. Il lui accorda en outre le droit de continuer à utiliser l'auberge sans payer de location. Le présent qui avait d'abord suscité sa colère devint ainsi, selon ce récit, l'occasion d'une délivrance inattendue.

La tradition souligne la valeur de celui qui écoute les Tsadikim et suit leurs instructions. Moché n'avait pas connaissance de toute l'issue au moment où il achetait la fourrure. Il accomplit les démarches successives avec confiance, jusqu'à ce que s'ouvre pour lui une possibilité qu'il n'avait pas prévue.



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UNE CONTRADICTION LOURDE DE SENS



Je reçus un jour un groupe de Juifs venus me demander des brakhot. Dès leur entrée dans mon bureau, ils s'empressèrent de m'embrasser la main avec soumission et crainte. Leur attitude donnait l'impression d'une foi intense en Hachem et dans les bénédictions des Justes. En les voyant se comporter ainsi, on aurait pensé que cette foi guidait également leur vie quotidienne.

Pourtant, après leur départ, j'appris qu'ils étaient des bandits dont tout le monde avait peur. Leur conduite habituelle contredisait totalement l'humilité qu'ils avaient manifestée en ma présence. Comment un homme pouvait-il avoir foi en Hachem, rechercher les brakhot des Tsadikim, et demeurer un malfaiteur qui transgressait les paroles de la Torah ? Cette question me surprit et m'amena à réfléchir à ce qui manquait dans leur manière de vivre leur foi.

Je compris que cette contradiction provenait vraisemblablement d'un défaut d'investissement dans l'étude de la Torah. Lorsque cet investissement manque, le mauvais penchant peut pousser l'homme, un jour, à croire en Hachem et dans les bénédictions des Tsadikim, puis, le lendemain, à fauter et à transgresser les interdits. La foi qu'il manifeste ne suffit pas encore à orienter ses actes. Il lui manque l'étude qui éclaire la volonté divine et l'aide à la traduire dans sa conduite.

Je me souviens également que, dans la communauté juive de Lyon, certains Juifs se rendaient à la synagogue en voiture le Chabbat. Au départ, je ne comprenais pas cette contradiction. Ils désiraient prier et participer à la vie de la synagogue, mais leur déplacement se faisait au prix d'une transgression du Chabbat. Le souhait de se rapprocher d'Hachem était présent ; cependant, leur manière d'agir ne correspondait pas à ce souhait.

En y réfléchissant davantage, je compris qu'ils désiraient effectivement se rapprocher d'Hachem au fond de leur cœur. Mais, faute d'investissement dans la Torah, ils n'étaient pas poussés à accomplir pleinement Sa volonté. Leur aspiration devait donc être accompagnée d'un travail régulier, afin que leur comportement s'accorde avec ce qu'ils recherchaient dans la prière.

Je leur demandai de cesser de transgresser le Chabbat. Grâce à Hachem, après maintes demandes, ils réalisèrent la contradiction dans laquelle ils vivaient et son lien avec leur manque d'étude. Ils firent téchouva, eurent le mérite d'observer les mitsvot et fixèrent des moments pour l'étude de la Torah. Leur désir de se rapprocher d'Hachem trouva ainsi une expression concrète dans leur vie.

שבת שלום!

LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKÉ AVOT (4, 17)

הוּא הָיָה אוֹמֵר, יָפָה שָׁעָה אַחַת בִּתְשׁוּבָה וּמַעֲשִׂים טוֹבִים בָּעוֹלָם הַזֶּה, מִכָּל חַיֵּי הָעוֹלָם הַבָּא. וְיָפָה שָׁעָה אַחַת שֶׁל קוֹרַת רוּחַ בָּעוֹלָם הַבָּא, מִכָּל חַיֵּי הָעוֹלָם הַזֶּה.

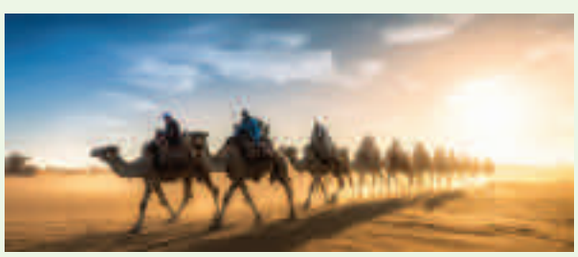
Il disait [également] : « Une heure de repentir et de bonnes actions dans ce monde est préférable à toute la vie du monde à venir ; mais une heure de félicité dans le monde à venir est préférable à toute la vie en ce monde. »

Une heure de repentir et de bonnes actions dans ce monde est préférable à toute la vie du monde à venir

L'homme vient dans ce monde pour accomplir la Torah et les mitsvot, afin que son âme atteigne un niveau élevé dans le monde futur. Comment comprendre qu'une heure de téchouva ici-bas soit préférable à toute la vie future ? Pourquoi la Michna mentionne-t-elle le repentir et les bonnes actions, sans parler de l'étude de la Torah ?

Nos Sages enseignent que les justes parfaits ne peuvent se tenir là où se tiennent les repentis (Berakhot 34b). Comment celui qui revient après avoir fauté atteint-il une place supérieure à celui qui n'a jamais fauté ?

Le verset de Yirmiyah (2, 2) éclaire cette question. Hachem rappelle à Israël son amour de jeunesse, lorsqu'il Le suivit dans le désert, « dans une région inculte ». Cette précision souligne le dévouement de la génération sortie d'Égypte. Elle n'avait pas encore reçu la Torah ni les mitsvot qui protègent du mauvais penchant. Pourtant, elle conserva la tradition de ses ancêtres : ses noms, sa langue et sa tenue vestimentaire. Elle le fit sans ordre particulier et mérita la délivrance (Pirké déRabbi Eliézère 48 ; Vayikra Rabba 34, 5).



Il en va de même du ba'al téchouva. Le juste parfait combat le mauvais penchant avec la Torah qu'il possède. Le repenti rompt avec des habitudes auxquelles il était attaché depuis des années, avant même d'avoir goûté à la Torah. Il abandonne les plaisirs qui remplissaient sa vie et commence son retour avec ses propres forces.

Il surmonte donc le mauvais penchant avant de posséder son antidote, la Torah (Kiddouchine 30b). Ce don de soi explique les éloges particuliers qui lui sont réservés. Voilà pourquoi une heure de repentir et de bonnes actions possède une valeur si grande : elle exprime ce dévouement et permet un changement que l'homme doit accomplir pendant sa vie.

HAFETZ HAIM
LES LOIS DU LACHONE HARA

AVANT DE CONCLURE

Après la réunion, Nathan aperçut Gabriel ranger une enveloppe dans sa veste. Elle ressemblait à celles où les bénévoles avaient placé les dons de la soirée. Il remarqua ensuite une place vide sur la table.

« Tu as vu ce qu'il a pris ? » lui souffla un autre bénévole. Gabriel était pourtant connu pour son sérieux et son honnêteté. Il respectait ses engagements.

« J'ai vu une enveloppe, répondit Nathan. Mais je ne sais pas ce qu'elle contenait ni à qui elle appartenait. »

Son interlocuteur voulut insister. Nathan pensa à la règle étudiée : lorsqu'une conduite peut être comprise de deux manières, on ne doit pas choisir aussitôt l'explication défavorable. Pour un homme craignant Hachem, l'obligation de juger favorablement demeure même lorsque l'interprétation accusatrice paraît plus logique.

Il refusa donc de transformer son impression en accusation et ne raconta rien aux autres. Il demanda simplement au responsable si toutes les enveloppes de dons avaient été comptées.

« Oui, lui répondit celui-ci. Celle de Gabriel était son courrier personnel. Les dons sont déjà dans le coffre. »

Nathan comprit combien une scène incomplète pouvait tromper son regard. Il avait failli attribuer à Gabriel une faute qui n'existait pas.

Le 'Hafetz 'Haïm nous apprend à garder une place pour l'explication favorable. Un geste aperçu ne révèle pas toute une situation. Avant de condamner notre prochain ou de parler de lui, distinguons ce que nous avons réellement vu de ce que nous avons seulement imaginé.



POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV
058 792 90 03
KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici

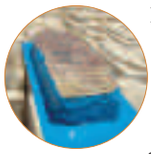
PERLES SUR LA PARACHA

Séouda richona

DES CADEAUX QUI BRISENT LA FORCE D'ESSAV

וַיִּקַּח מִן הַבָּא בְיָדוֹ מִנְחָה לְעֵשָׂו אָחִיו (בראשית לב, יד)

« Il prit de ce qui était en sa possession un présent pour Essav, son frère. » (Béréchit 32, 14)



Le Or HaHaïm rapporte un enseignement de son grand-père, Rabbi 'Haïm ben Attar : les animaux envoyés par Yaakov à Essav étaient au nombre de cinq cent quatre-vingts. Ce choix correspond à la valeur numérique du mot "Séir", le territoire associé à Essav.

Le calcul tient compte des petits des chamelles : deux cents chèvres et vingt boucs, deux cents brebis et vingt béliers donnent quatre cent quarante. Les trente chamelles et leurs petits portent le total à cinq cents ; les quarante vaches et les dix taureaux, puis les vingt ânesses et les dix ânons, donnent cinq cent quatre-vingts.

Yaakov ne prépare donc pas ses présents au hasard. Derrière cette démarche destinée à calmer son frère se trouve une intention spirituelle : briser sa puissance. Les gestes accomplis dans le monde matériel peuvent ainsi porter une pensée profonde, tournée vers la protection de la sainteté.



Les cadeaux de Yaakov nous invitent à regarder au-delà de leur apparence. Le patriarche agit avec discernement, et chaque détail de sa préparation participe à son combat contre la force d'Essav.

Le commentaire précise que ces animaux n'ont donc pas été envoyés seulement pour acheter la paix. Leur nombre porte lui-même le sens du combat de Yaakov. Le présent extérieur et l'intention intérieure vont ensemble : Yaakov prépare une rencontre difficile tout en cherchant à affaiblir la force spirituelle opposée à la sainteté. Même les détails du troupeau participent à cette préparation.

Séouda chenia

BEN ICH HAI

PRÉSERVER LE CHEMIN DE NOS ENFANTS

וַיֹּאמֶר נִסְעָה וְנֵלֵכָה וְאֵלְכָה לְנֶגְדֶּךָ. וַיֹּאמֶר אֵלָיו אֲדֹנִי יֹדֵעַ כִּי הַיְלָדִים רַכִּים (בראשית לג, יב–יג)

« Il dit : Partons et avançons, et je marcherai à tes côtés. Il lui répondit : Mon seigneur sait que les enfants sont délicats. » (Béréchit 33, 12-13)



Après leur rencontre, Essav propose à Yaakov de poursuivre la route ensemble. À première vue, son offre paraît bienveillante : il veut l'accompagner et le protéger. Pourtant, le Ben Ich 'Haï, dans ses commentaires sur Vayichla'h, dévoile une intention plus profonde.

Essav souhaite établir une proximité et un partage qui lui permettraient d'altérer les voies de Yaakov. Il n'a pas réussi à le vaincre par la menace ; il cherche maintenant à agir par la fréquentation. Une aide proposée peut ainsi dissimuler une influence dont les conséquences ne se voient pas immédiatement.

Yaakov comprend le danger et répond que ses enfants sont délicats. Le maître explique qu'il pense aussi à leur fragilité spirituelle : ses descendants risqueraient de subir l'influence de ceux d'Essav et de s'éloigner de leur propre chemin. Il demande donc à son frère de passer devant, tandis qu'il avancera au rythme des siens.

Il ne se laisse pas séduire par une protection qui compromettrait l'éducation de ses enfants. Pour lui, prendre soin de leur avenir exige de réfléchir aux fréquentations et aux habitudes qui entreront dans leur vie. Leur faiblesse appelle une attention particulière, et non une marche précipitée derrière un compagnon dangereux.

Le Ben Ich 'Haï nous invite à préserver la transmission de la Torah. Avant d'accepter une aide, regardons aussi son influence sur notre foyer. Nos enfants ont besoin d'un chemin qui leur permette de grandir dans la fidélité à Hachem.

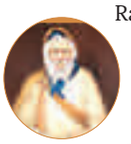
Séouda chlichit

ABIR YAAKOV

RESTER VIGILANT APRÈS UNE VICTOIRE

וַיָּבֹא יַעֲקֹב שָׁלֵם עִיר שְׁכֶם (בראשית לג, יח)

« Yaakov arriva intact à la ville de Chekhem. » (Béréchit 33, 18)



Rabbi Yaakov Abou'hatsira explique, dans Pitou'hé 'Hotam, que l'arrivée de Yaakov "intact" évoque aussi sa perfection spirituelle. Il achète un terrain, y établit un autel et fait grandir la sainteté en ce lieu. Pourtant, peu après, l'épreuve de Dina atteint sa famille.

Le maître y voit une leçon sur le combat du mauvais penchant : lorsque la sainteté se renforce, les forces qui s'y opposent redoublent d'efforts. Elles cherchent une ouverture et ne renoncent pas simplement parce qu'un homme a remporté une victoire.

Il rapproche cet épisode du don de la Torah. Israël avait atteint une grande pureté au mont Sinaï ; le mauvais penchant s'acharna alors à entraîner le peuple dans la faute du veau d'or. Une élévation doit donc s'accompagner d'une vigilance renouvelée.

L'adversaire ne considère pas une réussite comme la fin du combat. Au contraire, il cherche à faire tomber celui qui vient de s'élever. Comprendre cette opposition aide à ne pas se croire définitivement à l'abri après un progrès. La vigilance doit accompagner l'acquis spirituel pour qu'il demeure vivant et solide. Le maître nous invite ainsi à apprendre de cette persévérance : consacrons au bien une énergie qui ne s'interrompt pas dès la première victoire.

Ne nous endormons pas sur nos progrès. Prenons exemple sur l'énergie que le mauvais penchant déploie pour nous combattre : mettons de la constance et de la force dans notre propre service d'Hachem. Demandons-Lui de nous protéger, attachons-nous au bien et poursuivons nos efforts même après une réussite spirituelle.

BIOGRAPHIE

RAV TSVI PESSA'H FRANK ZATSAL

UNE VIE ENTIÈREMENT TOURNÉE VERS LA TORAH



Dans la ville sainte de Jérusalem, le Rav Tsvi Pessa'h Frank occupait une place particulière. Grand décisionnaire, il était aussi un exemple d'assiduité, d'amour de la Torah et de recherche de la vérité. Ceux qui l'approchaient découvraient un maître dont la joie profonde était d'étudier, de comprendre et de transmettre. La Torah remplissait sa vie, sans éloigner son cœur des souffrances de ceux qui venaient à lui.

Il n'accueillait pas les questions de Halakha comme de simples dossiers. Derrière chaque demande se trouvait une personne, une famille, une difficulté concrète. Ses réponses et ses commentaires ont laissé un vaste héritage, mais les témoignages sur sa conduite montrent aussi comment cet héritage s'enracinait dans sa vie quotidienne.

NE LAISSER PERDRE AUCUNE PAROLE DE TORAH

Rabbi Tsvi Pessa'h écrivait continuellement. Il consignait ses réponses dans les différents domaines du Choul'han Aroukh, les développements qu'il élaborait et les enseignements entendus de ses maîtres. Il notait aussi ce que lui transmettaient ses amis, les grands Sages de Jérusalem.

Même lorsqu'un ancien élève venait lui présenter un commentaire, le Rav prenait soin de le conserver dans ses carnets. La valeur d'une parole de Torah ne dépendait pas, à ses yeux, de la position de celui qui la prononçait. Il voulait en garder la richesse et pouvoir la retrouver.

Ces cahiers témoignaient d'un amour patient et attentif : écouter, examiner, écrire, reprendre. Son étude ne se limitait pas à un élan passager. Elle formait un travail de toute une vie, nourri par chaque enseignement et par la rencontre avec les autres maîtres de Torah.

LA MÉLODIE DU CHABBAT

Son fils, Rabbi Yéhouda Leib, a transmis un souvenir particulièrement lumineux. Dès la fin du repas du vendredi soir, son père prenait une Guémara. Il commençait alors à étudier avec une mélodie captivante, avançant entre des pages qui lui étaient familières. Cette étude se poursuivait tard dans la nuit, puis reprenait pendant la journée de Chabbat.

Selon ce témoignage, il parcourait presque tout le traité Chabbat au cours de chaque Chabbat. Le repos de ce jour n'interrompait donc pas son attachement à la Torah ; il lui permettait de la savourer davantage. La voix de son père étudiant resta, pour son fils, l'un des souvenirs les plus forts de la maison.

Rabbi Chelomo Min Hahar, Rav de Bayit Vagan, rapporta un autre épisode. Un vendredi soir, les bougies s'éteignirent chez Rabbi Tsvi Pessa'h, dans le quartier de Batei Ma'hassé. Le Rav n'avait pas terminé l'étude qu'il s'était fixée. Sa tante, qui habitait à l'étage inférieur, le vit s'appuyer à la fenêtre pour étudier à la lumière du lampadaire de la rue. Le lendemain matin, elle le trouva encore dans la même position. D'après ce récit, il avait révisé tout le traité Chabbat pendant la nuit. Ce témoignage révèle la constance d'un homme qui cherchait, jusque dans une difficulté ordinaire, le moyen de poursuivre son étude.

LE CHAPEAU NEUF DU RAV

Après la Shoah, de nombreux réfugiés arrivèrent à Jérusalem sans ressources. Ils avaient perdu leurs biens et vivaient dans une pauvreté douloureuse. Rabbi Tsvi Pessa'h les écoutait, les assistait et demandait à ses proches de réunir de l'argent pour les soutenir. Son étude intense ne le rendait pas indifférent à leur détresse.

Un jour, des responsables vinrent lui demander une contribution. Ils collectaient de quoi acheter un chapeau en feutre à un grand Rav arrivé en Israël dans le dénuement. Rabbi Tsvi Pessa'h se rendit à l'armoire de sa chambre. Il en sortit son propre chapeau neuf, réservé aux occasions de fête, et le leur tendit avec joie.

Les visiteurs refusèrent d'abord. Ils étaient venus solliciter une petite participation financière, pas prendre son chapeau personnel. Mais le Rav insista. Tout le monde savait qu'il était un Rav, expliqua-t-il ; un beau chapeau n'était pas nécessaire pour établir son honneur. Le réfugié, en revanche, en avait besoin pour sa dignité et pour sa subsistance.

Il avait compris que l'aide matérielle devait aussi protéger l'honneur de celui qui la recevait. Au lieu de se contenter de donner une somme, il offrit ce qu'il possédait lui-même, sans faire passer son confort avant la peine d'un autre.

UN HÉRITAGE DE TORAH ET DE BONTÉ

À sa disparition, les grands de la génération ressentirent la perte d'une figure qui éclairait Jérusalem. Rabbi Eliezer Yéhouda Waldenberg, auteur du Tsits Eliézer, souligna son exceptionnelle assiduité. Les récits transmis par ses proches nous laissent deux images inséparables : le maître penché sur sa Guémara et l'homme qui ouvre son armoire pour relever la dignité d'un réfugié.

Son exemple nous rappelle que l'assiduité et la bonté peuvent habiter une même vie, chacune donnant à l'autre sa profondeur et sa force.

Cette année sa Hiloula tombe le mardi 1er décembre 2026.



PARACHAT VAYICHLA'H

UN RETOUR PLEIN DE QUESTIONS

Yaakov revient vers la terre de ses pères après de longues années chez Lavan. Il voyage avec sa famille, ses serviteurs et ses troupeaux. Mais une rencontre l'attend : celle de son frère Essav. Autrefois, Essav voulait le tuer. A-t-il changé ? Yaakov lui envoie des messagers pour annoncer son retour et rechercher la paix. Rachi explique qu'il s'agit de véritables anges.

Les envoyés reviennent avec une nouvelle inquiétante : Essav approche avec quatre cents hommes ! Yaakov a peur, mais il ne reste pas sans agir. Il prépare des cadeaux, prie Hachem et prend des mesures pour protéger sa famille. Il partage son camp en deux : si l'un est attaqué, l'autre pourra peut-être échapper au danger.

DES CADEAUX ET UNE PRIÈRE

Yaakov remercie Hachem pour toute la bonté qu'Il lui a accordée. Autrefois, il avait traversé le Jourdain avec son seul bâton ; maintenant, il possède deux camps. Il demande à Hachem de le sauver de son frère et rappelle les promesses reçues. Il prépare aussi un présent composé de chèvres, de boucs, de brebis, de béliers, de chameaux, de vaches, de taureaux et d'ânes. Ses serviteurs conduiront ces groupes les uns après les autres, en laissant un espace entre eux. Chaque fois, Essav entendra qu'il s'agit d'un cadeau envoyé par Yaakov. Celui-ci espère ainsi apaiser sa colère avant leur rencontre.

UNE LUTTE PENDANT LA NUIT

La nuit, Yaakov fait traverser à sa famille le passage du Yabbok. Puis il demeure seul. Un homme mystérieux lutte avec lui jusqu'à l'aube. Nos Sages expliquent qu'il s'agit de l'ange d'Essav. L'adversaire ne parvient pas à le vaincre, mais touche sa hanche et le blesse.

Au lever du jour, Yaakov demande une bénédiction. Il reçoit le nom d'Israël, car il a lutté et surmonté l'épreuve. Le soleil se lève lorsqu'il passe par Pénouel, et il boite à cause de sa blessure. La Torah relie à cet épisode l'interdiction de manger le guid hanaché, un nerf de la cuisse.

LES DEUX FRÈRES SE RETROUVENT

Yaakov aperçoit Essav et ses quatre cents hommes. Il place les membres de sa famille, puis avance devant eux. Il se prosterne sept fois en s'approchant de son frère. Essav court vers lui, l'embrasse et ils pleurent. Les enfants et leurs mères s'avancent à leur tour. Yaakov présente sa famille comme un cadeau qu'Hachem lui a accordé. Essav refuse d'abord les troupeaux offerts, mais finit par les accepter.

Essav propose de marcher ensemble. Yaakov explique que les enfants et les animaux ont besoin d'avancer doucement. Il ne veut pas épuiser les petits. Essav repart donc vers Séir. Yaakov se rend à Souccot, où il construit une maison et des cabanes pour son bétail.

L'ÉPREUVE DE DINA

Yaakov arrive ensuite près de Chekhem. Il achète un terrain et y élève un autel en l'honneur d'Hachem. Mais Dina, la fille de Léa, sort et est retenue dans la maison de Chekhem, le fils de 'Hamor. Sa famille vit une épreuve très douloureuse.

'Hamor et son fils souhaitent une alliance avec les fils de Yaakov. Ceux-ci demandent que les hommes de la ville soient circoncis. Le troisième jour, Chimon et Lévi attaquent la ville, tuent ses hommes et font sortir Dina de la maison où elle se trouvait. Yaakov leur reproche cette action, qui expose toute la famille au danger. La Torah rapporte leur réponse : ils ne pouvaient accepter que leur sœur soit traitée ainsi.

REVENIR À BETH-EL

Hachem demande à Yaakov de monter à Beth-El et d'y construire un autel. Avant le départ, Yaakov ordonne à sa maisonnée d'enlever les objets liés à l'idolâtrie, de se purifier et de changer de vêtements. La crainte d'Hachem empêche les villes voisines de poursuivre sa famille.

À Beth-El, Yaakov bâtit l'autel. Dévora, la nourrice de Rivka, meurt et est enterrée sous un chêne. Hachem apparaît de nouveau à Yaakov, confirme son nom d'Israël et lui promet que des peuples et des rois sortiront de lui. Yaakov dresse une pierre, y verse une libation et de l'huile.

UNE NAISSANCE ET UN DERNIER SOUVENIR

Sur le chemin d'Éfrat, Ra'hel donne naissance à son deuxième fils. Elle meurt après un accouchement difficile. Yaakov appelle l'enfant Binyamin. Il enterre Ra'hel sur la route de Bethlé'hem et dresse une pierre sur sa tombe.

La Torah mentionne ensuite les douze fils de Yaakov et rapporte une faute de Réouven concernant Bilha. Yaakov rejoint son père Its'hak à 'Hevron. Le texte raconte aussi la mort d'Its'hak, à cent quatre-vingts ans, et son enterrement par ses fils Essav et Yaakov. La paracha se termine par les familles d'Essav, installé à Séir, et les rois d'Édom. Malgré les épreuves, la famille d'Israël poursuit son chemin.

Elle emporte avec elle les promesses d'Hachem et les enseignements reçus par Yaakov, pour continuer à bâtir l'avenir du peuple juif.

Quizz ?

1. Combien d'hommes accompagnent Essav ?

- A Deux cents
- B Quatre cents
- C Six cents

2. Comment Yaakov organise-t-il son camp ?

- A Il le partage en deux
- B Il le partage en douze
- C Il envoie tous ses biens à Séir

3. Quelle rivière la famille traverse-t-elle pendant la nuit ?

- A Le Nil
- B L'Euphrate
- C Le Yabbok

4. Quel nom Yaakov reçoit-il après la lutte ?

- A Avraham
- B Israël
- C Édom

5. Combien de fois Yaakov se prosterne-t-il en s'approchant d'Essav ?

- A Sept
- B Trois
- C Dix

6. Pourquoi Yaakov refuse-t-il de marcher au rythme d'Essav ?

- A Il attend Lavan
- B Il retourne en Égypte
- C Les enfants et les animaux sont fragiles

7. Que Yaakov construit-il pour son bétail à Souccot ?

- A Des bateaux
- B Des cabanes
- C Des murailles de pierre

8. Quels frères font sortir Dina de la maison de Chekhem ?

- A Yossef et Binyamin
- B Réouven et Yéhouda
- C Chimon et Lévi

9. Où Hachem demande-t-il à Yaakov de construire un autel ?

- A À Beth-El
- B À Séir
- C À 'Haran

10. Quel nom Yaakov donne-t-il au dernier fils de Ra'hel ?

- A Dan
- B Binyamin
- C Gad

Réponses : 1B ; 2A ; 3C ; 4B ; 5A ; 6C ; 7B ; 8C ; 9A ; 10B.

HALAH'A DE LA SEMAINE

Qu'est-ce que la mitsva de Tosséfet Chabbat ?

La mitsva de Tosséfet Chabbat consiste à ajouter un peu de temps de la semaine à la sainteté du Chabbat. On accueille ainsi le Chabbat avant le coucher du soleil, le vendredi soir, et on le prolonge un peu après la tombée de la nuit, le samedi soir. Cette démarche témoigne de notre amour pour le Chabbat et de notre joie de l'accueillir. En accueillant le Chabbat plus tôt et en le prolongeant à sa sortie, nous exprimons notre attachement à ce jour et notre désir de l'honorer. Cette précaution nous éloigne également du risque d'accomplir une activité interdite alors que le Chabbat a déjà commencé ou qu'il n'est pas encore terminé.

Sources : Yalkout Yossef, chapitre 267, § 9 ; chapitre 293, § 1 – Chabbat, tome 1, p. 425.

Combien de temps faut-il ajouter au Chabbat ?

Selon la stricte loi, aucune durée précise n'est imposée : quelques instants avant le coucher du soleil suffisent. Il est toutefois souhaitable de lui consacrer davantage de temps. Certains accueillent ainsi le Chabbat une vingtaine de minutes avant le coucher du soleil, tandis que d'autres ajoutent une demi-heure ou plus.

Sources concernant la règle et les vingt minutes : Yalkout Yossef, chapitre 263, § 47 – Chabbat, tome 1, p. 171 ; édition de 5764, p. 549 ; chapitre 267, § 9.

LE JEU DES SEPT DIFFÉRENCES 7

Observe bien et trouve les 7 différences entre ces deux images !







Un Juste parmi les nations

